

LA RÉFORME  
DE  
L'ORTHOGRAPHE

par

J. THÉVENOT

Si je ne suis pas enseignant, je m'intéresse de longue date au problème de l'équilibre entre la règle et l'usage dans la langue parlée et écrite et cette préoccupation s'est maintes fois exprimée dans des textes et des émissions radiophoniques qui ont pu mobiliser l'attention et la réflexion d'un vaste public sur cette question. Peut-être sont-ce là des titres suffisants pour que je réponde à l'invitation de Marin Biciulescu (*L'Éducateur* du 1<sup>er</sup> octobre 1967).

Je dirai d'abord la satisfaction que j'ai éprouvée à constater cet intérêt actif porté à notre langue par un professeur étranger et son refus d'une phonétisation totale.

Quant à la phonétisation partielle qu'il propose, je la trouve encore excessive.

a) *Suppression de tous les accents. Les mots n'en seraient pas prononcés autrement...* Mais si ! Et ce serait la confusion, par l'élimination de la différence entre l'E muet et l'E accentué. Comment dire alors « école » ? « eucoleu » ? ou « écolé », à l'italienne ? Car pourquoi dire deux E identiques de façon différente ?

b) *Suppression d'une lettre dans le groupe des lettres doubles.* D'accord. Parce qu'on ne peut que s'incliner devant le fait que, dans la langue parlée, personne ne fait plus apparaître ce redoublement de la lettre. Lequel contribuait pourtant à l'originalité de la « couleur sonore » du français.

c) *Élimination dans le corps des mots de la lettre qui ne se prononce jamais.* Quand l'étymologie — cf. e) — n'est pas en cause, d'accord. Mais ceci ajoute aux raisons de maintenir les accents. Sinon, comment s'y retrouver dans « Je te demande de me verser du té » ?

d) *Maintien du H aspiré*: D'accord. Mais encore faut-il le faire sentir pour maintenir cette autre originalité de la « couleur sonore ».

e) *Remplacement du PH par F*. Non, si l'on croit — comme je le crois — important de ne pas couper le français de ses sources, la grecque en l'occurrence. Sans ses H, l'orthographe ne serait plus l'art d'écrire droit, correctement.

f) *Remplacement du groupe SS par une seule lettre*. Même remarque que pour l'E avec ou sans accent. Comment distinguer le son « ç » du son « z » ? Quand on est animé par l'esprit de progrès, quand on pense à ce que le refus du dynamisme de la vie sur un point peut entraîner d'attitudes rétrogrades sur d'autres points, on a tendance à considérer toutes les règles apparemment de pur formalisme comme autant de tabous de la tradition à balayer.

A l'analyse, on s'aperçoit que la plupart de ces règles restent pleinement justifiées. Elles ont un sens, une utilité pratique. J'en ai donné quelques preuves en me limitant aux cas abordés

par Marin Biciulescu ; je pourrais en donner d'autres.

Simplifions, certes. Pour que la langue corresponde aux réalités de notre temps ; d'autant qu'à être indéfiniment figée dans les formes d'un passé révolu elle en deviendrait une langue morte, comme le latin, et ce ne serait qu'apporter de l'eau au moulin de ceux qui la déclarent périmée et devant céder la place à l'anglais, via le franglais. Simplifions pour faciliter l'accès du français à tous ceux qui, dans le monde, veulent bien s'y intéresser. Et pour faciliter la tâche de leurs professeurs !

Mais n'altérons pas. La langue n'est pas un véhicule comme les autres. Elle transporte une culture, dont toutes les étapes, et pas seulement la dernière en date, dont tous les éléments, et pas seulement celui du jour, font l'originalité et la richesse. La langue exprime une démarche de l'esprit. Et, s'il est vrai que la démarche française est fine et harmonieuse, qu'elle favorise les nuances subtiles, il serait imparadmissible d'y renoncer.

J. T.